



Photos de cette double page : Luc Renaud



Massilia sound system, c'était un peu l'image de la fête. Du son, de l'humour et de la joie de vivre. Car l'édition 2018 de ce grand rendez-vous a fait honneur à la tradition. Plus de cinq mille sur le site de la fête pendant les trois jours, malgré une canicule – et une actualité footballistique – qui ont pu en faire hésiter quelques-uns. Une fête très riche cette année, incontournable tant sur le plan artistique que politique.



L'ancêtre du cor des Alpes? A coup sûr un élément important du spectacle. Où il apparaît que l'humour, la tendresse ou la colère s'expriment sans... paroles. La poésie de la Quête du rôle... le public était sous le charme. Une leçon d'humanité.



Odalatsa. Ils ont ouvert la grande soirée de concerts du samedi sur la grande scène. Et bien, on n'est pas peu fiers de vous avoir proposé ces talents.



La fête du TA, c'est, à gauche, un passage politique obligé. Benoit Hamon, en convention à Grenoble, a passé deux heures à la rencontre des communistes, au fil des stands de la fête. Débats vifs, sans concessions, entre gens qui ont des choses à se dire s'ils veulent pouvoir travailler ensemble.

Avant d'aller participer au débat sur l'industrie, André Chassigne s'est offert un tour de fête. Chaleureux.



Le baptême du feu pour Angélique. Elle a pris cette année les fonctions de directrice technique de la fête. Du taf et du lourd.

Anniversaires. C'était celui de Mado Janon (90 ans) et de Madeleine Barathieu (86) Fêtes en famille au TA, le top.



Annie David, Angélique Ferrari, Bernard Ferrari, Pierre Labriet : les organisateurs ont fait le tour des stands, dimanche matin. Echanges sur la vitalité et la jeunesse de la fête du TA et propositions d'améliorations.



Touré Kunda sur la grande scène, c'était tout à la fois l'évocation de beaux souvenirs pour certains et pour d'autres la rencontre avec la vitalité toujours éclatante de la musique africaine. Une soirée intergénérationnelle riche de découvertes pour tous dans l'ambiance inimitable de la fête du TA. Très belle soirée.



Karoké, dégustations de vins, librairie, débats politiques et syndicaux, brocante du Secours populaire, vide-grenier, commentaires de matches de foot, lecture de poèmes... il y en a assurément pour tous les goûts à la fête du TA.

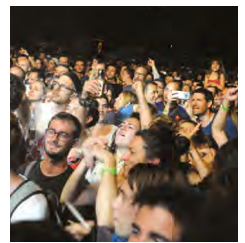


Gala club, c'était sous le chapiteau. On y a dansé, malgré la chaleur. Un groupe qui revisite les grands classiques de la chanson française. Ca bouge et ça se chante.

Les conseillers départementaux du groupe communiste ont profité de la fête pour évoquer leurs actions au sein du conseil départemental. Des échanges dans un cadre détendu et des infos utiles sur l'action des élus et ce qu'il parviennent à ébranler en travaillant avec le mouvement syndical et associatif.



The P-Paul, un groupe de la scène grenobloise que l'on a remarqué. A suivre.



Un public nombreux, enthousiaste, souriant, tout à son bonheur d'être là. C'est ça, l'effet TA

« Le cadre est magnifique et on a rencontré plein de militants. Nous, on aime ça. Respect aux militants ! » C'était Marcus Gad, sur la grande scène. Nous, on aime beaucoup Marcus Gad.



Accueillir des milliers de personnes, c'est une grosse organisation. Surtout sans salarié. Toute l'année, et dix jours de montage et démontage. Des semaines pour l'organisation des stands. Militants et bénévoles ont été salvés par la direction de la fête : deux moments conviviaux, jeudi soir et vendredi à midi.





Luc Renaud

Nicolas Planchon, animateur des débats du TA, Pierre Barbancey, Pascal Torre et Marie-Christine Vergiat.

Moyen-Orient. Des clés pour l'action

MAX BLANCHARD

Secteur d'extrêmes tensions, le Moyen-Orient est une zone d'enjeux politiques. Les comprendre afin de mieux agir pour la paix a fait l'objet d'un débat instructif.

La situation actuelle est un lourd héritage. Celui de la politique des puissances occidentales. Un résultat de frontières issues de la Première guerre mondiale, de recompositions vers le néolibéralisme et de montée islamiste à la fin de la guerre froide. Le produit aussi d'une mondialisation économique

déplacée vers l'Asie-Pacifique tandis que montaient les pétromonarchies. Une situation bouleversée en 1979 avec la « révolution » iranienne de 1979, l'allié des Etats-Unis devenant alors un « danger » pour celui-ci.

« Parallèlement, on a assisté à une chasse et à un affaiblissement des forces progressistes porteuses d'alternatives sociales; les choix ne s'exprimant que de manière confessionnelle ou ethnique », explique Pascal Torre, PCF. De retour de Turquie d'où il a été arrêté puis refoulé avec une délégation PCF d'observation électorale, il alerte : « la répression va se renforcer avec la paramilitarisation de l'ensemble

de l'appareil d'Etat! » L'expression d'une opposition, le résultat des Kurdes sont cependant facteurs d'espoir.

Chez nous, les grands médias se rangent derrière la politique étrangère gouvernementale. « N'oublions pas qu'avant d'être honnis, Bachar el Assad et Saddam Hussein avaient été adoués pour leur politique néolibérale », rappelle Pierre Barbancey,

L'injustice proche-orientale facteur de déstabilisation du monde

reporter de guerre à l'Humanité. Aujourd'hui la stratégie de ces pays a atteint des limites dont ils ne peuvent sortir. La solution ne sera pas militaire. Les Kurdes proposent des solutions qui gênent, car porteuses d'alternatives progressistes. Le « conflit » israélo-palestinien est la question centrale au Moyen-orient et créera une instabilité tant que les droits palestiniens seront bafoués : un levier utilisé par les islamistes. La détention administrative arbitraire de Salah Hamouri est un scandale, dont le silence du gouvernement français le rend complice.

La députée européenne Marie-Christine Vergiat rappelle que « la plus grande partie des réfugiés du monde proviennent de cette région ». Et d'indiquer que plus de 50 % de la population syrienne est déplacée, que 20 % de la population libanaise sont des réfugiés !

« Les grandes puissances – dont la France – ont une responsabilité extraordinaire », fut-il souligné. La bataille pour la paix, pour la négociation doit primer. ★

Créer du logement public, un besoin pour tous

Ian Brossat, maire adjoint de Paris; Françoise Cloteau, vice-présidente de la Métro et Renzo Sulli, maire d'Echirolles, sont d'accord : c'est de logement public qu'il faut parler et non de logement social, stigmatisant. Il y a quelque urgence. La loi Elan de Macron finit l'œuvre de la droite : contraindre les classes modestes à quitter des ghettos précarisés où elles ne trouvent plus leur place pour les livrer au marché de l'immobilier privé. Barcelone, Madrid, Londres, Berlin en reviennent à la régulation. Paris aussi, sous l'impulsion de Ian Brossat : de 13 à 21 % de logements publics, en créer trois fois plus dans le 16e, c'est satisfaire plus de demandes et faire pâlir les fantasmes racistes. Quant aux quartiers Politique de la ville, le président a jeté aux orties le plan commandé à Borloo et redit son mépris pour-les-pauvres-qui-coûtent-un-pagnon-de-dingue! ★



Luc Renaud

Vous avez dit austérité ?



Luc Renaud

Un constat unanime pour dénoncer et condamner l'austérité.

« Les collectivités sont des

proies faciles », affirme Christophe Ferrari, président de la Métro, qui dénonce les ponctions subies. « C'est un choix politique », explique Nicole Grelet (PCF 38), qui détaille les attaques à la protection sociale : ainsi la CSG à sa création représentait 4,9% du financement de la Sécurité sociale, alors qu'elle atteint 30,3% aujourd'hui !

Pour Yann Mongaburu, président du SMTIC, les sources de financement s'amenuisent : « la part employeurs se réduit ; le taux de TVA est maintenant de 12 % ; la part des collectivités locales touchées par la baisse des dotations diminue. »

« Ca fait 40 ans que l'austérité est de rigueur », tonne le sénateur communiste Pascal Savoldelli, parlant du « tournant de la rigueur de 1982 ». Elle touche tout le monde (on peut donc largement rassembler contre elle) et s'appuie sur les traités européens. « Toute la gauche doit s'interroger sur "comment on en est arrivé là" ». Et d'inviter à l'action, pistes à l'appui.

Le droit aux loisirs



Luc Renaud

Il permet d'installer des moments pour l'humain, il faut se le réapproprié, notamment dans les

comités d'entreprise. « Avec la loi travail et la mise en place des CSE, le bouleversement va être encore plus fort », fait remarquer Henri Rey, président de l'association de tourisme social Savatou, dénonçant un secteur marchand aux aguets. En écho, le conseiller régional PCF Raphaël Debû affirme : « les loisirs, les vacances sont toujours un temps révolutionnaire, car la volonté du capital est de rentabiliser le temps au maximum, d'occuper tous les espaces ». Redonnons son contenu politique et social à la question des loisirs.



Luc Renaud

Les débats de la fête du TA ont suscité un large intérêt.

La nécessité industrielle

ISABELLE MÉTRAL

Pas loin de deux cents personnes ont participé à ce débat. L'industrie, une nécessité pour notre pays, pour les jeunes et l'environnement.

L'industrie, nous en avons besoin pour que la planète reste habitable, améliorer la qualité de la vie, ouvrir un futur à la jeunesse. Rencontre passionnante, animée par Nadia Salhi, CGT ; Guillaume Gontard, sénateur ; André Chassaing, député ; et Camille Lainé, secrétaire nationale de la JC.

Le constat aujourd'hui est celui de la perte d'emplois industriels, au rythme de 70 000 par an depuis 20 ans. D'une formation professionnelle vouée à la réponse immédiate à des patrons locaux eux-mêmes écrasés par les grands groupes.

L'avenir, c'est la transition énergétique et écologique et la semaine de 32 heures. Un avenir possible, grâce à la révolution numérique et à l'in-

dustrie. Pour peu que l'on brise le carcan de la prédation financière qui alimente les fortunes.

S'ouvre alors la perspective d'une période charnière qui devrait développer, dans le cadre national et européen, de nouveaux processus et productions. Avec l'exigence de former des ingénieurs, de développer les formations à même d'armer les salariés dont les métiers évolueront au rythme des progrès de la connaissance. En donnant des droits syndicaux et des statuts aux salariés, en développant l'économie sociale et solidaire.

Le but ? Répondre aux besoins réels et améliorer la qualité de vie !

Autant d'objectifs de lutte qu'un travail de conscientisation doit légitimer en démasquant la captation présente des richesses par le capital, et en élaborant des propositions juridiques et législatives contre son emprise.

La fête du TA, un des creusets où s'élaborent des idées pour la société de demain. ★